

ÉTUDES HISTORIQUES

SUR LA

RÉVOLUTION FRANÇAISE

DE 1789.



## ÉTUDES HISTORIQUES

SUR LA

## RÉVOLUTION FRANÇAISE

DE 1789

PAR UN ÉTRANGER.

Ce n'est pas d'un fait lointain qu'il s'agit, c'est  
de nous-mêmes, c'est de notre situation présente  
et de notre avenir.

(*Revue des Deux-Mondes*, 1820, t. IV.)

---

TOME DEUXIÈME.

---

PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>IE</sup>

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE,

RUE JACOB, 56.

1857.

Les droits de traduction et de reproduction sont réservés.

## ÉTUDES HISTORIQUES

SUR LA

## RÉVOLUTION FRANÇAISE

DE 1789.

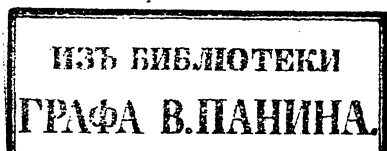
## LIVRE III.

Tandis que Louis XVI était amené en triomphe à Paris par la populace et l'armée parisienne, l'assemblée continuait à discuter froidement quelques articles constitutionnels. Ces mandataires directs de la nation souveraine, selon les idées du jour, croyaient qu'il était de leur dignité de se montrer impassibles à la vue de cette dégradation du pouvoir royal, qu'il leur fallait enfin se placer à la hauteur des événements.

Cependant ces énormités excitaient dans quelques provinces la plus vive indignation; des cris de vengeance s'y élevaient déjà. Les états du Dauphiné allaient s'assembler, la noblesse de Bretagne se réunir à Saint-Malo, celle du Languedoc à Toulouse. Un grand nombre de députés modérés s'apprétaient en même temps à quitter leur poste;

II.

r



ils voulaient, par cette retraite soudaine, manifester hautement leur indignation contre cette fraction de l'assemblée qui, dans son incurie, avait laissé commettre sous ses yeux mêmes de tels attentats; ne point enfin paraître complices de cette impassibilité. Mounier, en sa qualité de président, fut obligé, dans l'espace de deux jours, de délivrer trois cents passe-ports aux représentants (1). Il crut lui-même que, tant que cette assemblée se verrait à la merci des factieux, secondés dans leurs desseins par les tourbes de la capitale, elle ne pourrait atteindre le noble but qu'elle s'était proposé, et réaliser l'attente de la France, en lui donnant des institutions libres, dans l'acception la plus juste de ce mot; qu'il était même du devoir des députés fidèles à leurs mandats de se porter de suite dans les provinces pour éclairer leurs commettants et aviser aux moyens de réunir une nouvelle assemblée, qui pût délibérer librement et résister à la tyrannie démagogique que les agitateurs de Paris cherchaient à établir (2).

Dans la matinée du 8 octobre, à peine Mounier avait-il envoyé aussi sa démission, que Lally-Tollendal se présente chez lui, et le voyant absorbé dans une profonde rêverie : « A quoi pensez-vous? demanda-t-il à son ami. — Je « pense, répliqua Mounier, qu'il faut se battre. Le Dau- « phiné, le premier, a appelé les Français à établir la « liberté; il faut qu'il les appelle aujourd'hui à défendre « la royauté. J'ai déjà écrit à notre commission extraor- « dinaire; je lui demande une protestation contre les actes « d'une réunion de députés qui ne peut plus être regardée

(1) *Moniteur*.

(2) *Biographie universelle*, t. XXX, p. 321.